

Agnieszka Woch

Uniwersytet Łódzki

 <https://orcid.org/0000-0003-0559-9166>
agnieszka.woch@uni.lodz.pl

L'alcool dans la traduction polonaise de *Verre Cassé* d'Alain Mabanckou

RÉSUMÉ

Le roman *Verre Cassé*, publié en 2005 par l'écrivain franco-congolais Alain Mabanckou, a été traduit en polonais par Jacek Giszczak sous le titre de *Kielonek* en 2008. L'action du récit se déroulant dans un bar, le champ lexical de l'alcool y est omniprésent. Pour cette raison, nous nous pencherons sur la traduction des termes et des expressions liés à cet univers, entre autres ceux désignant des objets (comme « verre » ou « bouteille »), des types de boissons, des dénominations relatives à une personne qui s'enivre, des mots et expressions suggérant un état de dépendance et des verbes et des expressions verbales renvoyant à l'action de boire. Nous examinerons les choix du traducteur, tels que le recours à la traduction littérale, au calque, au changement de ton et de registre et à la sur-traduction. Nous réfléchirons à la richesse lexicale du français et du polonais dans ce domaine et nous nous concentrerons sur le registre des termes employés dans le texte de départ et dans le texte d'arrivée.

MOTS-CLÉS – Traduction, alcool, analyse de discours, *Verre Cassé*, Alain Mabanckou, littérature francophone

A Contrastive Analysis of Alcohol-Related Terms in *Broken Glass* by Alain Mabanckou and Its Polish Translation

SUMMARY

The novel *Broken Glass* (2005) by a Franco-Congolese writer Alain Mabanckou was translated into Polish by Jacek Giszczak under the title *Kielonek* in 2008. The plot of the novel is set in a bar, hence the richness and omnipresence of the lexical field related to alcohol. The present article performs a contrastive analysis between the original version and the Polish translation of terms and expressions related to the alcohol universe. The aim is to examine the translator's choices, such as the use of literal translation, calque, or tone, as well as to recognise changes and over-translation. As mentioned, the analysis focuses on the translation of terms and expressions related to alcohol, including designating objects (e.g. a 'glass' or a 'bottle'), types of drinks, names that describe drunk persons, words and expressions that suggest a state of alcohol dependence, and verbs and verbal expressions that refer to the action of drinking itself. The article looks into the lexical richness of the French and Polish languages in this particular semantic field, and examines the register of terms used in the source text and the target text.

KEYWORDS – Translation, alcohol, speech analysis, *Broken Glass*, Alain Mabanckou, French literature

Introduction

En 2005, l'écrivain franco-congolais Alain Mabanckou publie aux éditions du Seuil le roman intitulé *Verre Cassé*. L'ouvrage remporte plusieurs prix littéraires, dont, en 2005, le Prix Ouest-France / Étonnants Voyageurs, le Prix des Cinq Continents de la Francophonie et le Prix du livre RFO (Réseau France Outre-mer). En 2012, il est désigné par le quotidien anglais *The Guardian* comme l'un des dix meilleurs livres africains contemporains¹.

L'action du roman se déroulant dans un bar, le champ lexical de l'alcool y est omniprésent, ce qui nous a permis de constituer un corpus de 236 occurrences. Ainsi, nous nous pencherons sur la traduction des termes et des expressions liés à l'univers de l'alcool dans l'ouvrage *Verre Cassé*. Nous examinerons les choix et les techniques du traducteur, nous réfléchirons à la richesse lexicale du français et du polonais dans le domaine et nous étudierons le registre des termes employés.

1. Présentation de l'auteur et du roman

Alain Mabanckou, écrivain et professeur de littérature francophone, naît à Pointe-Noire le 24 février 1966 dans la République du Congo. « Le petit Congo » ou Congo Brazzaville est d'ailleurs évoqué à plusieurs reprises dans ses œuvres. Il est auteur non seulement de romans, mais aussi de poésies, d'essais (par exemple *Le Sanglot de l'Homme Noir*), d'anthologies et d'ouvrages de littérature de jeunesse. Il est finaliste de plusieurs prix littéraires, tels que le *Man Booker International Prize* (2015) ou le *Premio Strega Europeo* (2015). Il est également lauréat du prix Renaudot 2006 pour ses *Mémoires de porc-épic*, ainsi que du prix Liste Goncourt : le choix polonais 2015 pour son roman *Petit Piment*. L'ensemble de son œuvre est couronné par l'Académie Française en 2012 avec le Grand Prix de littérature Henri-Gal², tandis que la Principauté de Monaco lui décerne le prix littéraire Prince Pierre de Monaco en 2013³.

Le roman *Verre Cassé* est traduit en plusieurs langues, y compris en polonais en 2008. Le traducteur Jacek Giszczak se charge de cette traduction polonaise, tout comme pour les autres ouvrages de Mabanckou⁴. Tous ses livres sont publiés par la même maison d'édition : Karakter. Le site internet de l'auteur permet de comprendre la trame du roman :

¹ <https://www.theguardian.com/culture/gallery/2012/aug/26/africa> (20/11/2018).

² <http://www.academie-francaise.fr/alain-mabanckou> (20/11/2018).

³ <http://www.seuil.com/auteur/alain-mabanckou/4027> (20/11/2018).

⁴ Jacek Giszczak est non seulement traducteur de littérature française, mais il est aussi compositeur ainsi qu'auteur de romans et de textes de chansons (www.kulturalna.warszawa.pl/pi/46382_1.pdf) (27/11/2018).

L'histoire « très horripilante » du Crédit a voyagé, un bar congolais des plus crasseux, nous est ici contée par l'un de ses clients les plus assidus, Verre Cassé, à qui le patron Escargot entêté a confié le soin d'en faire le geste en immortalisant dans un cahier de fortune les prouesses étonnantes de la troupe d'éclipsés fantastiques qui le fréquentent (www.alainmabanckou.com/oeuvres.html, 28/09/2018).

Verre Cassé était auparavant un enseignant exemplaire, qui a pourtant été chassé de son établissement scolaire après avoir fait goûter à ses élèves du vin de palme. Entre deux verres de vin, il porte un regard critique sur le monde et raconte, dans un style truculent et pittoresque, les histoires des autres clients du bar « Le Crédit a voyagé ». Le roman possède deux particularités : il est riche en références littéraires provenant du monde entier et un signe de ponctuation en est totalement absent : le point.

2. Le champ lexical de l'alcool dans le *Verre Cassé*

Le titre représente d'emblée un premier défi pour le traducteur. Son choix s'est porté sur un mot familier : *kielonek*⁵, qui désigne en polonais un petit verre de vodka. Ainsi, il a omis l'adjectif « cassé » qui fait référence au destin du narrateur, détruit par la boisson.

Tous les termes relevés peuvent être répartis en cinq catégories. La première englobe les substantifs désignant les noms des boissons, tels que *vin* (40 occurrences) et ses dérivés *vin de palme* (15), *vin rouge (de la Sovinco)* (9), *Sovinco* (1), *le liquide rouge de la Sovinco* (1). Le substantif général *alcool* (8) s'y trouve également, ainsi que *whisky* (1) et *bière*, cette boisson étant représentée par deux marques : *Flag* et *Primus* (2). La deuxième catégorie regroupe des lexies désignant des objets utiles pour la consommation de l'alcool comme *verre* (25) et *bouteille* (48). Ensuite il s'agit des dénominations relatives à une personne qui s'enivre, notamment *soûlard* (12), *ivrogne* (5), *buveur* (2), *(vieille) éponge* (1), *alcoolo* (1), *ivre* (5) et *ivre mort* (3). La quatrième catégorie se compose de mots et d'expressions suggérant un état de dépendance : *alcoolisme* (1), *penchant pour l'alcool* (1), *culte immodéré pour l'alcool* (1), *culte de la bouteille de vin* (1), *ivresse* (1). En dernier lieu, les verbes et les expressions verbales renvoyant à l'action de boire ont été divisés en quatre catégories thématiques :

- L'action et la manière de boire (70 occurrences) : *boire* et ses dérivés (*d'un trait, un bon coup, un petit verre, comme une éponge*), *prendre son pot, avaler une gorgée / des gorgées de rouge, vider son verre, consommer de l'alcool, savourer son vin, se soûler, éventrer les bouteilles, inspecter la croupe des bouteilles de rouge, ralentir le nombre des bouteilles*.

⁵ Toutes les définitions des termes polonais proviennent du dictionnaire de référence de la langue polonaise : *Słownik języka polskiego PWN* [en ligne].

- Arrêter de boire (3) : *laisser tomber la bouteille, arrêter le culte de la bouteille, arrêter de côtoyer les bouteilles.*
- (Re)commencer à boire (2) : *dire oui à l'alcool, reprendre sa pleine activité.*
- D'autres expressions verbales (3), telles que : *cuver son vin* (familier, signifie « dissiper son ivresse en se reposant au lit, en dormant »⁶), *avoir soif*.

3. Les techniques de traduction employées dans le roman

La première technique employée par le traducteur est la traduction littérale. Elle est appliquée lorsque le passage d'une langue à l'autre est aisé et que le texte ne nécessite pas de changements importants. C'est le cas notamment des noms de boisson : le « vin de palme » est traduit par son équivalent polonais *wino palmowe* ; les « bières » *Flag* et *Primus* deviennent *piwo Flag* et *piwo Primus* ; « le vin rouge de la Sovinco » prend la forme de *czerwone wino (z) Sovinco*. Les termes sont traduits sans donner lieu à des pertes importantes, à l'exception de *Sovinco*. En effet, comme l'observent Matulewska et Oh, dans le cas de la traduction aussi bien spécialisée que littéraire, les dénominations culinaires ou d'origine alimentaire sont sources de difficulté, puisqu'elles englobent une « terminologie immergée dans une culture » (Matulewska et Oh, 2016 : 229-230). Ainsi, un lecteur polonais qui lit *wino z Sovinco* ou *wino sovinco* y voit simplement une marque de vin parmi d'autres, sans comprendre que le terme cache en réalité l'acronyme d'un producteur national et socialiste, à savoir celui de la Société des Vins du Congo, une sorte de *Polmos*⁷ polonais.

Cependant, à plusieurs reprises, la traduction littérale ne suffit pas et le traducteur décide de changer le registre des termes. Tel est le cas du terme « verre » qui, en polonais, peut désigner soit *szklanka* (« un verre à eau »), soit *kieliszek* (« un verre à vin »), soit *kielonek* (familier, « un verre de vodka ») en fonction du contexte. Comme nous l'avons signalé en expliquant la traduction du titre du roman, c'est cette dernière acception qui a été employée pour traduire le nom français. Ainsi, « verre » accompagné du déterminant « petit » prend la forme synthétique du diminutif polonais *szklaneczka*. De même, le mot « bouteille » sera traduit soit par le terme neutre *butelka*, soit par son équivalent familier *flaszka* (« bouteille, surtout de vodka »).

Étudions à présent les dénominations renvoyant aux personnes qui consomment de l'alcool en excès. En ce qui concerne le substantif familier français « alcoolo », le traducteur opte pour le terme standard en polonais, à savoir *alkoholik*. Dans le cas de « buveur », le mot est souvent omis dans la traduction polonaise. Quant à

⁶ Toutes les définitions des termes français proviennent du dictionnaire TLFi [en ligne] et ont été consultées sur le portail du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales CNRTL.

⁷ *Polmos*, acronyme de « Monopole polonais de spiritueux », est une entreprise d'État, fondée dans les années 1920.

« soûlard » et « ivrogne » (deux termes, l'un populaire, l'autre courant, désignant une « personne qui a l'habitude de s'enivrer », synonymes de « alcoolique » et de « buveur »), ils sont représentés par les quatre équivalents polonais suivants : *pijak* (« qui boit souvent et beaucoup »), son diminutif *pijaczek*, le mot péjoratif *pijaczyna* et le terme vulgaire et péjoratif *moczymorda* (littéralement « celui qui trempe sa gueule »), comme le montrent les extraits de 1 à 4 :

- (1) FR. : « c'est à moi que tu parles comme ça, espèce de soûlard, crève donc, imbécile » (Mabanckou, 2005, Loc. 1299-1300) ;
POL. : « *do mnie to mówisz, ostatni moczymordo, a dychaj, a dychaj, kretynie* » (Mabanckou, 2008, Loc. 1403-1404) ;
- (2) FR. : « elle me parle du gars qui s'appelait Demoukoussé, un soûlard devant l'Éternel » (Mabanckou, 2005, Loc. 1471) ;
POL. : « *i mówi mi o gościu, który nazywał się Demoukousse, pijaku wobec Wieczności* » (Mabanckou, 2008, Loc. 1592-1593) ;
- (3) FR. : « mais il fallait surtout compter avec les soûlards qui sont toujours solidaires jusqu'à la dernière goutte de vin et qui sont donc passés à l'action » (Mabanckou, 2005, Loc. 153-154) ;
POL. : « *lecz można było liczyć zwłaszcza na pijaczków, którzy zawsze są solidarni do ostatniej kropli i którzy zabrali się do dzieła* » (Mabanckou, 2008, Loc. 66-67) ;
- (4) FR. : « l'ivresse n'excuse pas l'imbécillité et vice versa, menez donc cet ivrogne dans la brousse et qu'on n'en parle plus » (Mabanckou, 2005, Loc. 1682-1683) ;
POL. : « *pijaństwo nie tłumaczy kretynstwa i vice versa, przenieście mi migiem tego pijaka do buszu i nie chcę o tym słyszeć* » (Mabanckou, 2005, Loc. 1836).

En revanche, le terme familier *ochlapus* (« qui boit souvent et beaucoup »), provenant du champ sémantique de l'alcool, est employé pour traduire le terme « loque » (« individu mal habillé » ou « sans énergie ») :

- (5) FR. : « non, qui va accepter une loque comme moi » (Mabanckou, 2005, Loc. 928) ;
POL. : « *no nie, kto zechce takiego ochlapusa* » (Mabanckou, 2008, Loc. 964).

Parfois le choix du traducteur semble être dicté par l'emploi au pluriel et au singulier des substantifs polonais. Ainsi *pijaczyna* est plutôt utilisé au singulier et *pijaczki* au pluriel, comme dans le passage ci-dessous :

- (6) FR. : « mon prénom c'est Casimir, pour ceux qui ne le savent pas, rien ne peut m'arrêter, je suis connu ici et là, je mène la grande vie, sachez-le, si je me suis arrêté ici c'est pour prendre mon pot, c'est tout, je suis pas un soûlard comme vous autres, moi c'est la grande vie que je cherche », et je me suis dit 'merde alors, c'est qui ce gars qui cause de cette manière-là, est-ce qu'il réalise quand même dans quel Vietnam il est en train de s'enliser', et nous avons alors ressenti de l'antipathie pour ce Casimir qui prétendait mener la grande vie, lui qui nous traitait tous de soûlards, et pourquoi n'était-il pas allé prendre son pot ailleurs, chez les autres gars qui mènent la grande vie comme lui » (Mabanckou, 2005, Loc. 963-968) ;
POL. : « *'mam na imię Kazimierz, jakby ktoś nie wiedział, zmierzam prosto do celu, znają mnie tu i tam, a żyję na poziomie, żebyście nie myśleli, jeżeli tu wstąpiłem, to tylko na jednego, nie jestem pijaczyną jak wy, lubię pewien poziom' i wtedy powiedziałem sobie 'o,*

w mordę, co to za gość, że gada w ten sposób, czy choć pomyślał, jaki tu będzie Sajgon', i zaraz poczuliśmy antypatię do tego Kazimierza, który twierdził, że żyje na poziomie, który nas wszystkich nazwał pijaczkami, czemu nie poszedł napić się gdzie indziej, do gości na poziomie jak on, hę» (Mabanckou, 2008, Loc. 1005-1011).

Le changement de ton ou de registre est également visible lors de la traduction de l'expression « ivre mort ». Tandis que « ivre » est traduit par les termes standard *pijany* ou *upity*, « ivre mort » prend non seulement la forme de *zapity*, mais aussi celles de *zalany w trupa* (expression familière, désignant « imbibé d'alcool au point de ressembler à un cadavre ») et de *w trzy dupy zalany* (expression familière et vulgaire, littéralement « imbibé d'alcool *comme trois culs »).

Le traducteur choisit également des équivalents variés dans le cas de l'expression « prendre un pot ». Là où l'expression « aller prendre son pot ailleurs » est traduite par la forme perfective du verbe standard « *iść napić się gdzie indziej* », la phrase « si je me suis arrêté ici c'est pour prendre mon pot » devient « *jeżeli tu wstąpiłem, to tylko na jednego* » (littéralement : « venir en boire un »). Enfin, l'extrait « est-ce que quand je bois mon pot je provoque quelqu'un » est traduit « *czy wychylając szklaneczkę, komukolwiek przeszkadzam* » (littéralement : « soulever son petit verre afin de le vider »).

La langue polonaise dispose de plusieurs traductions familières du verbe « boire », entre autres *chlać* (« se bourrer sans limites »), *chlać na umór* (« se bourrer à mort »), ou *żłopać* (« boire copieusement, pomper »). Elles sont exploitées dans la traduction, par exemple dans les passages suivants :

- (7) FR. : « j'avais failli verser des larmes, je ne me souvenais plus de quel écrivain ivrogne nous avions discuté, de toutes les façons y en avait plusieurs qui buvaient, et y en a qui boivent à mort parmi les contemporains » (Mabanckou, 2005, Loc. 1917-1918) ;
POL. : « *jeszcze moment, a zalałbym się łzami, nie pamiętałem już, o jakim zapitym pisarzu była mowa, tak czy owak, wielu piło i wielu chla na umór spośród naszych współczesnych* » (Mabanckou, 2008, Loc. 2102-2104) ;
- (8) FR. : « Robinette boit plus que moi, elle boit comme les tonneaux d'Adélaïde que les Libanais vendent au Grand Marché, Robinette boit, boit encore sans même se souler » (Mabanckou, 2005, Loc. 933-934) ;
POL. : « *Spluczka pije więcej ode mnie, *żłopie jak te beczki Danaïd, które Libańczycy sprzedają na targu, Spluczka pije i pije, i nawet się nie upija* » (Mabanckou, 2008, Loc. 969-970).

Ces deux extraits ont recours à une sur-traduction, car le traducteur emploie des hyponymes. Il développe, voire exagère, le message d'origine par l'emploi d'un terme à la fois plus spécifique dans la langue cible et plus fort, en raison du changement de registre (*pić* vs *chlać*, *żłopać*).

Il en va de même pour la traduction de l'expression « avoir soif » : « j'avais plus que jamais soif » est traduit par « *tymczasem suszyło mnie jak nigdy dotąd* ». Or, l'expression polonaise et familière *suszyć* (littéralement « sécher ») signifie « avoir besoin d'alcool ».

Le verbe français « cuver » représente un défi pour le traducteur. Le terme prend le sens de « dissiper son ivresse en se reposant au lit, en dormant », par exemple « cuver son vin rouge ». Les deux passages « je continuais à cuver » et « c'est pas ce vin que je cuve qui me ferait oublier ce que j'ai entrepris tout au long de ma jeunesse » ont été traduits respectivement par « *i dalej trawilem* » et « *pomimo litrów przetrawionego wina nie zapomnę, co zajmowało mnie w latach młodości* ». Le traducteur a opté pour le verbe polonais *trawić* (« digérer ») en renonçant à *trzeźwieć* (« dégriser, dessoûler »). Le premier terme est d'ailleurs présent dans l'expression *zapach przetrawionego alkoholu* (littéralement « l'odeur de l'alcool digéré »), pourtant la forme « *i dalej trawilem* » (« et je continuais à digérer ») est surprenante lorsqu'elle se rapporte à l'alcool.

En ce qui concerne les expressions iconiques ou métaphoriques, caractéristiques du style mordant et pittoresque de Mabanckou, le traducteur choisit souvent un calque dont le sens reste transparent pour le lecteur. Ainsi, « mon culte immodéré pour l'alcool » est traduit par « *mój nieumiarkowany kult alkoholu* » et « j'arrêterai le culte de la bouteille de vin » devient « *porzucę kult butelki czerwonego wina* ». Cette technique peut être illustrée par deux autres exemples :

- (9) FR. : « je jure que j'avais voulu [...] arrêter de côtoyer les bouteilles de la Sovinco » (Mabanckou, 2005, Loc. 182-183) ;
 POL. : « *przysięgam, że chciałem [...] zerwać stosunki z butelkami sovinco* » (Mabanckou, 2008, Loc. 1992-1993) ;
- (10) FR. : « je devais choisir entre elle ou l'alcool, c'était un choix très cornélien, alors j'ai dit oui à l'alcool » (Mabanckou, 2005, Loc. 1511) ;
 POL. : « *muszę raz wreszcie wybrać, muszę dokonać wyboru, ona lub alkohol, był to wybór godny Corneille'a, więc powiedziałem 'tak' alkoholowi* » (Mabanckou, 2008, Loc. 1639-1640).

Pourtant, dans un cas le traducteur recourt à un calque, alors qu'il dispose d'un équivalent en polonais. Ainsi, pour traduire « boire comme une éponge », il opte pour une traduction littérale et inexistante en polonais : *pił jak gąbka*. Certes, elle reste compréhensible en contexte, mais il existait l'expression polonaise *pić jak szewc* (*« boire comme un cordonnier »).

- (11) FR. : « je lui avais raconté un jour l'histoire d'un écrivain célèbre qui buvait comme une éponge, un écrivain qu'on allait même ramasser dans la rue quand il était ivre » (Mabanckou, 2005, Loc. 2327) ;
 POL. : « *kiedyś w żartach opowiedziałem mu historię o sławnym pisarzu, który pił jak gąbka, o pisarzu, którego gdy się upił, trzeba było podnosić z ulicy* » (Mabanckou, 2008, Loc. 2569-2571).

La traduction des métaphores liées à l'alcool entraîne parfois des pertes importantes pour le style de l'écrivain. En témoignent les passages suivants :

- (12) FR. : « je continuais à cuver, à avaler des gorgées de rouge, à décapiter, à éventrer les pauvres bouteilles innocentes de la Sovinco » (Mabanckou, 2005, Loc. 1547-1548) ;
 POL. : « *i dalej trawiłem, wlewałem w siebie hausty czerwonego wina, odkręcałem, opróżniałem niewinne butelki sovinco* » (Mabanckou, 2008, Loc. 1680-1682) ;
- (13) FR. : « cette vie et demie qui m'a sans cesse mis en conflit avec le liquide rouge de la Sovinco, je lui dirais de me pardonner le bonheur que j'ai éprouvé en inspectant sans relâche la croupe des bouteilles de rouge » (Mabanckou, 2005, Loc. 2340-2342) ;
 POL. : « *to życie i pół, które kazalo mi się wciąż zмагаć z czerwonym płynem z Sovinco, poprosiłbym, by wybaczyła mi szczęście, które mnie przepelniało, gdy kontemplowałem dno flaszek czerwonego wina* » (Mabanckou, 2008, Loc. 2585-2586).

Dans le premier cas, Mabanckou emploie des termes militaires tels que « décapiter » et « éventrer » qui, dans la traduction polonaise, cèdent la place à des verbes désignant l'action d'ouvrir et de boire, utilisés au sens propre, comme *odkręcać* (« ouvrir la bouteille ») et *opróżniać* (« vider »). Dans le second passage, la traduction renonce à l'image féminine de la bouteille dont le narrateur inspecte « la croupe » (c'est-à-dire la « partie du corps comprenant les lombes et les fesses » [fam. spéc. en parlant d'une femme]) en optant pour l'expression « contempler le fond des bouteilles ».

Conclusion

Les termes liés à l'alcool, que nous avons classés en cinq groupes, parsèment le roman et constituent un défi pour le traducteur, puisqu'il s'agit surtout de verbes et d'expressions verbales iconiques.

Par ailleurs, certains termes qui ne font pas partie du champ lexical de l'alcool en français changent de catégorie en polonais. Ainsi, le traducteur rend le mot « loque » par *ochlapus* et l'expression « À chacun sa merde » par l'équivalent *każdy pije piwo, którego sobie nawarzył* (« chacun doit boire la bière qu'il a brassée », ce qui signifie en polonais qu'il faut assumer les conséquences de ses actes).

La technique de traduction la plus souvent employée est la traduction littérale, avec parfois le recours à des calques surprenants pour un lecteur polonais, par exemple « boire comme une éponge » (*pić jak gąbka* au lieu de *pić jak szewc*) et « le culte de la bouteille » (*kult butelki*).

En outre, nous avons observé un changement constant de ton et de registre par rapport au texte original. Le traducteur surcharge le texte en recourant au registre familier et aux termes connotés, là où les termes français sont neutres. D'une part, cela peut s'expliquer par une tentative du traducteur pour reproduire le style singulier et truculent de Mabanckou. D'autre part, cela témoigne de la richesse des termes familiers liés à l'alcool dans la langue polonaise, ce qui laisse au traducteur le choix entre plusieurs vocables.

En fin de compte, comme l'affirme Meschonnic : « La première et dernière trahison que la traduction peut commettre envers la littérature est de lui enlever

ce qui fait qu'elle est littérature – son écriture – par l'acte même qui la transmet » (Meschonnic, 1999 : 87). L'univers de l'alcool présent dans le roman de Mabanckou est transposé en polonais, de manière à respecter le rythme et le style singulier de l'écrivain franco-congolais, avec néanmoins quelques pertes, en particulier au niveau des métaphores.

Bibliographie

- Mabanckou Alain, *Kielonek*, Kraków, Karakter [édition Kindle], 2008
Mabanckou, Alain, *Verre cassé*, Paris, Éditions du Seuil [édition Kindle], 2005
Matulewska, Aleksandra, Kyong-geun, Oh, « „Szumi w głowie”, czyli o problemie przekładu nazw koreańskich i polskich alkoholi », in *Przyszłość zawodu tłumacza przysięgłego i specjalistycznego – współczesne wyzwania*, éd. M. Czyżewska, A. Matulewska, Warszawa, Tepis, 2016, p. 229-243
Meschonnic, Henri, *Poétique du traduire*, Paris, Verdier, 1999
www.alainmabanckou.com/oeuvres.html (28/09/2018)
www.cnrtl.fr (27/11/2018)
www.sjp.pwn.pl/sjp/online (27/11/2018)

Agnieszka Woch – maître de conférences à l'Institut d'Études Romanes de l'Université de Łódź (Pologne), docteur en sciences humaines de l'Université de Łódź et de l'Université Paris Descartes (spécialité : linguistique). Ses principaux domaines d'intérêt scientifique sont l'analyse du discours, la pragmatique et la sociolinguistique. Ses recherches actuelles portent sur le discours médiatique et politique. Elle est auteure de deux monographies *La persuasion au service des grandes causes. Une étude comparative des campagnes sociétales contre la discrimination raciste, homophobe et sérophobe* (2018) ; *Le slogan électoral français, italien et polonais : analyse formelle et pragmatique* (2010), rédactrice du volume *Pratiques langagières périphériques* (2015), corédactrice de l'ouvrage *Le Poids des mots. Hommage à Alicja Kacprzak* (2018), coauteure du livre *Parole d'arte. Introduzione al linguaggio artistico* et auteure de plusieurs articles consacrés à la linguistique.